

» suffit, ajoûte-t-il, de remarquer que le sujet  
» de la pensée doit être *un* ; or un ~~amas~~ de  
» matière n'est pas *un* : c'est une multitude. »  
Ce sont-là des vérités bien claires par elles-mêmes, & que l'Auteur venoit de prouver en établissant la distinction réelle du corps & de l'ame. Je dirai à cette occasion qu'il me paroît que parmi les Philosophes, les uns font trop valoir cette difficulté de Locke, & que les autres ont tort de s'en effrayer. Pour assurer que la pensée ne peut être une modification de la matière, il n'est pas nécessaire d'avoir une idée claire de la matière, ni de connoître toutes ses propriétés : il suffit qu'on sache sûrement d'un côté, que les modifications de la matière, quelles qu'elles puissent être, sont matérielles, & qu'on soit assuré de l'autre, que la pensée, l'idée de l'être, par exemple, n'est pas matérielle. Or je suis sûr que les modifications de la matière, connues & inconnues, sont matérielles. Pourquoi ? parce que c'est un principe certain, que tout ce qui convient essentiellement à une substance, convient à la modification de cette substance. La raison en est évidente : c'est que la modification d'une substance, est la substance même modifiée : la rondeur de la boule est la boule ronde. Je ne suis pas moins assuré que la pensée n'est pas matérielle : car quelle figure, je vous prie, a l'idée de l'ordre, par exemple ? En combien de parties peut-on la diviser ? a-t-elle dix ou vingt degrés de vélocité ?

Je finirai par quelques observations sur l'opinion de notre Auteur. 1°. Il confond toujours la Sensation avec l'idée, & Locke lui en avoit donné l'exemple : mais l'un & l'autre ne renouvellent-ils pas une vieille erreur enseignée par les